

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

RÉDACTEUR EN CHEF:

Miguel ALMEREYDA

Rédaction et Administration: 16, rue du Croissant, PARIS.
Téléphone: CENTRAL 69-70

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique: BONETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR: Paul RAOULT

ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	6 fr.	10 fr.	19 fr.

Secrétaire Général: Eugène MERLE

L'Alliance Financière

M. Lloyd George, chancelier de l'Échiquier, vient d'exposer à la Chambre des Communes les grandes lignes de l'alliance financière conclue entre la France, la Russie et la Grande-Bretagne.

C'est une impression de force qui se dégage des discours de l'honorable ministre. Jamais alliance entre grandes nations n'avait été soudée si solidement. On y sent la volonté de lutter jusqu'au bout, jusqu'à la victoire complète.

Sans doute, sur le terrain financier, bien des obstacles peuvent faire trébucher des amis qui ont besoin de ressources extraordinaires afin de mener à bien la guerre inépuisable.

L'alliance financière est basée sur le même principe que l'alliance diplomatique et militaire, c'est-à-dire sur l'aide mutuelle des Alliés par l'ensemble de leurs ressources.

Cette aide est nécessaire, car la somme à dépenser est déjà fortement ébréchée et évaluée à cinquante milliards de francs.

Par conséquent, « il était nécessaire, dit M. Lloyd George, que les Alliés misent leurs ressources en commun. Il a donc été décidé que chaque nation verserait les fonds correspondants à ses propres marchés, puis, si une aide lui est nécessaire, les alliés plus favorisés la lui donneront. C'est le meilleur moyen d'utiliser les ressources des alliés et de maintenir l'admirable confiance qui règne au sujet du résultat inévitable de la lutte. Tout le monde sent que l'Allemagne est perdue cette fois, et ce sentiment se reflète sur tous les marchés financiers du monde ».

Elles veilleront sur la Belgique et s'efforceront d'écarter d'elle les grandes souffrances en attendant le moment où elle « recevra des dommages-intérêts ».

De même encore, elles viendront en aide à la Serbie et, déclaration très importante, « aux autres États qui se préparent à entrer en campagne », car, ajoute M. Lloyd George « notre intérêt est qu'ils soient bien équipés ».

Partant de ce principe, « nous avons décidé, déclare entre autre M. Lloyd George, que chaque pays tiendrait de l'argent de chez lui dans la mesure du possible, mais que si un pays désirait des fonds pour faire des achats à l'étranger, les autres pays mieux en mesure lui viendraient en aide. La seule exception est que la France, l'Angleterre et la Russie contribueront proportionnellement à tout emprunt consenti aux petits États ».

El déjà l'Angleterre a prêté à la Russie 22 millions de livres sterling pour des achats en Angleterre; de son côté la Russie a expédié 8 millions d'or en Grande-Bretagne, et elle a reçu aussi de la France des sommes considérables. Pour que la Russie ait moins d'argent à débours, « nous nous sommes arrangés, déclare M. Lloyd George, pour que des exportations de blés rus-

La Guerre en Chansons De Porte en Porte!

Air: Sur le seuil de ta porte

Lorsque, au mois d'août dernier, Après avoir souillé L'innocente et brave Belgique, Tes hordes, à grands cris, Se ruèrent sur Paris, En brisant des refrains bachiques, Sous notre Arc triomphal, O fanloche impérial, A la tête de tes cohortes, Déjà tu te voyais !... « Notre Joffre » veillait Et ta barré la porte !

N'ayant pas pris Paris, Alors, changeant d'avis, Pour intimider l'Angleterre, Bienôt tu déclarais : « Je vais prendre Calais ! De huit jours au plus c'est l'affaire ! Sur les bords de l'Yser, C'est en vain, à huis-clos, Que tes soldats que l'on exhorte, Se font tuer par milliers, Car les rangs des alliés T'avaient barré la porte !

N'ayant pas réussi Non plus cette fois-ci Tu voulais prendre Varsovie, Et tu fis signe un jour Au fameux Hindenburg De satisfaire ton envie ! Tu comptais sûrement N'avoir tout simplement Qu'à venir avec ton escorte, Mais, une fois de plus, Les Russes, très têtus, T'ont bien barré la porte !

Bref, toujours ton orgueil S'est brisé sur l'échec ! Et l'échec de ces tentatives Doit te décourager ! Parlois, c'est le danger : L'heure du châtiment arrive ! Bienôt, manique allier, Honni du monde entier, Fêtu que le torrent emporte, Tu t'en iras, errant Comme un pauvre mendiant Chassé de porte en porte !

P. ALBERTY.

Prochainement, les bureaux du BONNET ROUGE seront transférés :
DIRECTION : 14, rue Drouot
REDACTION-ADMINISTRATION : 142, rue Montmartre

ses nous soient faites pendant quelques mois », et « nous avons engagé la Russie à ne pas hésiter à faire toutes les commandes nécessaires pour la guerre ».

Les autres déclarations du ministre anglais ne sont pas moins précises. Les banquiers des trois pays se devront aide et secours, les bons du Trésor français seront reçus en Angleterre et en Russie, les produits agricoles russes bénéficieront des plus larges facilités pour être exportés en France et en Grande-Bretagne.

L'exposé du ministre a obtenu naturellement le plus vif succès. On y sentait la volonté de vaincre et comme l'accent de la victoire prochaine.

« La certitude générale à Paris, s'est écrié M. Lloyd George, est que les Allemands ont manqué la marée qui devait les porter au triomphe et que, désormais, les armes allemandes ont aussi peu de chances d'écraser la France que d'atteindre la planète Mars ».

Cette déclaration ne calmera pas M. von Tirpitz, ni son maître.

G. BROUVILLE.

LA GUERRE

LES ALLIÉS VOULAIENT LA PAIX

LA FRANCE ET L'ANGLETERRE TRAVAILLERAIENT JUSQU'AU DERNIER MOMENT EN FAVEUR DE LA PAIX

Londres, 20 février. — Le « Foreign Office » publie une correspondance échangée entre le roi George et M. Poincaré, qui prouve que, jusqu'au dernier moment, l'Angleterre et la France travaillèrent en faveur de la paix.

On sait que l'Allemagne déclara la guerre à la Russie le 1^{er} août. Or, M. Poincaré écrivait le 31 juillet au roi George que si l'Angleterre restait fermement avec la France et la Russie, un espoir de paix subsistait encore. Le roi George répondit le 1^{er} août au président de la République qu'il faisait des efforts auprès des empereurs de Russie et d'Allemagne pour empêcher la guerre.

En France

MUNITIONS AUTRICHIENNES

Londres, 20 février. — Selon le correspondant du Daily Chronicle dans le nord de la France, l'examen des projectiles tirés par l'ennemi sur Arras a montré qu'une proportion très considérable des munitions employées par les Allemands sont d'origine autrichienne.

En Belgique

POUR SEMER DANS LA MANCHE

Londres, 20 février. — Le correspondant du Daily Express dans les Flandres télégraphie : « L'état-major naval allemand continue à envoyer par voie de terre, à Blankenberghe et à Zeebrugge, des mines à contact qu'il a l'intention de faire semer dans la Manche ».

En Pologne

LE DEVELOPPEMENT DES OPERATIONS MILITAIRES

Londres, 20 février. — Le correspondant du Daily News à Petrograd télégraphie : « Les nouveaux développements pris par l'action militaire dans le nord de la Pologne sont très sérieux. D'importants forces allemandes avancent, venant de Plock et de Sierp. Tout indique qu'une bataille décisive, dans laquelle seront engagés plusieurs centaines de mille hommes, aura lieu prochainement, dans le voisinage de Ploensk, à 40 milles environ au nord-ouest de Versowic ».

LES PERTES RUSSSES

Londres, 20 février. — De Petrograd au Morning Post : « Les pertes subies par les Russes dans leur mouvement de retraite ont été relativement faibles. « Dans les milieux bien informés, on a pleine confiance dans le résultat des opérations actuellement engagées ».

TENTATIVES ALLEMANDES

Londres, 20 février. — De Petrograd au Times : « Suivant le dernier communiqué russe, il semble que le maréchal Hindenburg cherche à tourner Varsovie. « Les critiques militaires font toutefois remarquer que la région de Plock, où paraît se dessiner le mouvement ennemi, est dans le voisinage de Novo-Georgievsk, qui a la réputation d'être la forteresse la plus puissante du monde. « Augustowo est également proche de la place forte d'Osowiec, qui arrêta une première fois l'invasion allemande. « La tentative actuelle de l'ennemi, à moins qu'il ne dispose de forces énormes, est vouée à un échec certain. Or, rien ne permet de croire que les Allemands possèdent des troupes disponibles en nombre suffisant pour mener à bien leurs opérations ».

Dans les Ais

Amsterdam, 20 février. — Une dépêche de Berlin confirme la perte d'un second dirigeable, le Zeppelin « L 4 » disparu en mer.

AU LARGE DE LA CÔTE DANOISE UN NOUVEAU ZEPPELIN A PASSÉ

Copenhague, 20 février. — Un autre Zeppelin a été aperçu hier matin, au large de

la côte danoise. Il allait vers le sud-est, dans la direction du canal de Kiel.

LES AVIATEURS ALLIÉS SURVOLENT LA CÔTE BELGE

Londres, 20 février. — Une dépêche d'Amsterdam au « Times » annonce que les aviateurs alliés ont continué leur action contre les positions allemandes de la côte belge.

Le général Pau à Nisch

Nisch, 20 février. — Le général Pau est arrivé hier matin, à 9 heures dans la capitale serbe. Il a été reçu à la gare par M. Pachitch, président du conseil, par le colonel Boyovitch, ministre de la guerre ; M. Ostolich, maréchal de la Cour, par les hauts fonctionnaires serbes. Le ministre de France, accompagné de la colonie française s'était également rendu à la gare pour saluer le général. Le général Pau a été l'objet de chaleureuses ovations durant le parcours de la gare à la légation. La population massée le long des rues l'a vivement acclamé. Le général Pau quittera Nisch ce soir.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

En Belgique, l'ennemi a bombardé Nieuport-Bains et les Dunes ; ses batteries ont été efficacement contre-attaquées par les nôtres.

Les Allemands paraissent avoir engagé des forces importantes dans l'attaque dirigée hier contre nos tranchées à l'est d'Ypres. Après un bombardement intense de nos positions ils ont attaqué à la baïonnette, mais ils ont été repoussés et notre artillerie a pris sous son feu les réserves qui devaient appuyer l'attaque. Les pertes allemandes ont été très élevées.

De la Lys à l'Oise, et sur l'Aisne dans la région de Berry-au-Bac, grande activité d'artillerie.

Il se confirme que les pertes de l'ennemi en Champagne au cours des dernières journées ont été considérables. D'après les dires des prisonniers, un bataillon aurait été anéanti.

Sur les Hauts-de-Meuse, à la fin de la journée d'hier, l'ennemi a prononcé contre les tranchées que nous avons conquises aux Eparges, une quatrième contre-attaque enrayée comme les trois précédentes par le feu de notre artillerie.

Dans les Vosges, l'ennemi a continué sans succès ses contre-attaques sur la cote 607 (sud de Lusse).

Au Sattel (sud de Lefsch), l'ennemi est parvenu à prendre pied sur l'éperon Est (Reichackerkopf). La lutte continue sur ce point où nous avons un poste avancé. La pluie et la neige tombent dans les Vosges.

Au Monténégro

Un aéroplane autrichien a survolé Cetinje, le 18 février, et a lancé neuf bombes qui ont tué deux femmes et blessé quatre enfants.

Les Baux Ruraux

Il serait urgent de songer un peu à ce que, du fait de la guerre, doivent devenir les baux ruraux.

Un fermier a passé un bail quelques mois avant la déclaration de guerre, depuis le 1^{er} août il est mobilisé, lui et ses garçons de ferme ; les voilà tous au feu. Sa femme reste seule avec de tout jeunes enfants : « Des bouches, pas de bras », disait dernièrement M. Bachimont, député de l'Aube, qui s'occupe particulièrement des baux ruraux, quelque soit son travail, quelque soit son courage, il lui sera absolument impossible d'assurer l'exploitation de la ferme. Dans la majorité des cas qui m'ont été présentés, la situation s'aggrave de ce fait qu'il s'agit non pas de baux renouvelés, mais de baux nouveaux. La ferme, qui restait ainsi à la charge de la femme du cultivateur mobilisé, n'était même pas une ferme connue d'elle, en pleine exploitation, où elle n'aurait eu en quelque sorte qu'à entretenir la viabilité acquise. Il s'agissait presque toujours de terres prises à bail quelques mois avant la guerre, de terres encore ingrates, de cultures nouvelles.

Au jour de la mobilisation, par exemple, six mois de labour étaient enfoncés dans ces exploitations ainsi commencées. Les hommes avaient prodigué leurs peines, leurs sueurs, leur argent, les récoltes étaient mûres... Adieu, beaux rêves !... Les récoltes ont pourri sur pied. Le maire de l'endroit n'a pas su, n'a pas voulu, n'a pas pu faire en temps utile la répartition des forces disponibles... Les forces disponibles ? Les faiblesses disponibles... Qu'a-t-on laissé à nos campagnes ? Quelles énergies paysannes restent encore inoccupées à la grande œuvre de libération ? Quelles mains de mâles l'épée a-t-elle laissées à la charrue ? Et comment adresser des reproches à des maîtres, qui, effrayés par la tâche à accomplir, n'ont pas réparti les inaptes ou les réformés ?

Des mois de travail dorment là, pour toujours. Ils y dorment d'autant mieux qu'aucun bruit de charrue, aucun chant de semaille, aucun sifflement de faucille ne les troublera cette année... au moins. Tout est à refaire, tout est davantage encore. Quand enfin, dans longtemps, le premier acheminé, s'il est revenu de la guerre où, ma foi, il se bat comme un diable, recommencera à penser aux récoltes futures, son bail expirera.

Voilà donc une femme qui demande une résiliation de ce bail signé six mois avant la guerre. Faut-il donc une loi nouvelle pour que cette résiliation soit possible ? Oui. Et cela est vraiment malheureux à reconnaître.

Sans doute, dans la grande majorité des cas, le propriétaire, conscient de ses devoirs et des limites de ses droits, a reconnu la parfaite légitimité de la demande. Sans doute, dans quelques cas encore, les commissions cantonales, prises comme arbitres, ont connu les lois du bon sens, de l'équité... et du droit positif. Quelques-unes, cependant, ont parlé d'une renonciation du propriétaire. Le mot n'est pas juste. Il n'y a pas renonciation, il y a reconnaissance, tacite si l'on veut, et amiable, d'un cas de force majeure, car, vraiment, s'il y eût jamais cas de force majeure... !

Quelques rares propriétaires se cramponnent encore ; quelques commissions hésitent. Cela est inadmissible. Le temps est de l'argent... et des souffrances. Il ne peut plus être question de moyens dilatoires, ni de solutions de fortune (ironie des mots ?). Puisqu'il faut une loi, qu'on la fasse. M. Henri

Le Théâtre de la Guerre Le Front Occidental

Le communiqué d'hier trois heures apprêta peu de changements à la situation mentionnée dans les bulletins de la veille. Le fait dominant du jour consiste en la prise d'un lance-bombes au Pont des Quatre-Enfants, entre l'Aisne et la Meuse.

Le Pont des Quatre-Enfants est un écart dans le massif de collines formé du morcellement du plateau compris entre l'Aisne et la Buarche, son principal affluent de la rive droite.

Le Pont des Quatre-Enfants se trouve ainsi au nord du mamelon qui porte prénommé le nom de Mont des Ailloux. Ce dernier s'élève au sud du Bois de Chery ; le pied de son versant septentrional est baigné par la Buarche et porte la route qui va de Varennes-en-Artois à Avocourt. L'écart où fut pris à l'ennemi l'appareil lance-bombes est situé en bordure de cette voie de communication, au point où se détache la route qui, par une seconde bifurcation rejoint d'une part Avocourt et de l'autre, vers le sud, Aubréville, en traversant la forêt de Hesse. Le Pont des Quatre-Enfants se trouve, en définitive, à 3 kilomètres à l'est de Vauquois et à 2 kilomètres 800 au sud-ouest d'Avocourt.

Le communiqué de la nuit est beaucoup plus explicite que celui de l'après-midi.

EN BELGIQUE. — Le calme fut relativement complet dans les Flandres à l'exception toutefois du secteur est d'Ypres, où une attaque prononcée par cinq compagnies allemandes fut vigoureusement repoussée.

Le rapport bi-hebdomadaire du maréchal French, daté de Londres le 19 février, constate un recrudescence d'activité chez l'ennemi, dans le secteur sud d'Ypres, notamment.

Nos alliés eurent à repousser plusieurs attaques violentes, au nord du canal d'Ypres, aux abords de Neuve-Chapelle et sur la Lys. EN FRANCE. — L'ennemi a prononcé diverses attaques et contre-attaques contre nos lignes. Elles ont échoué partout, en Artois à Roclincoart, au nord d'Arras ; en Champagne sur le front Souain-Perthes-Basécourt, en Artois. On a également échoué trois attaques consécutives dirigées contre nos tranchées des Eparges, sur les Hauts-de-Meuse.

La petite commune des Eparges est située au pied de l'escarpement calcaire qui domine la plaine de la Woëvre à 3 kilomètres au couchant de Fresnes-en-Woëvre.

Dans le massif des Vosges et plus particulièrement dans la région du Bonhomme, une compagnie et demie a refoulé l'ennemi d'un mamelon sur lequel il avait pu accéder par une attaque où un régiment allemand entier fut engagé. Le village du Bonhomme se trouve ainsi sur le cours de la Bechme, affluent de l'Ille, à 3 kilomètres au nord-est du Col du Bonhomme, voie naturelle ouverte entre les hauteurs boisées qui masquent l'emplacement de la frontière franco-allemande.

Entre les collines aux contours arrondis (caractéristique des régions granitiques) se développe la route qui, venant de Colmar rejoint le village français de Plainving, d'où elle rayonne sur tout le versant occidental du massif vosgien.

R. Lecointre-Patin.

Au Conseil des Ministres

Les ministres se sont réunis ce matin au Conseil à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Le ministre de la marine a fait connaître au Conseil que la flotte anglo-française avait bombardé efficacement les forts d'entrée des Dardanelles.

Le ministre de l'Agriculture a remis au Président de la République le rapport sur le fonctionnement du crédit agricole en 1915.

Le prochain conseil aura lieu mardi 23 février.

Paté, député de la Seine, a déposé sur le bureau de la Chambre une proposition de loi tendant à prononcer la résiliation des baux consentis avant le 1^{er} août 1914. Profiteraient de cette loi tous les fermiers mobilisés ou leurs veuves. Cette disposition s'appliquerait encore aux fermiers non mobilisés qui auront subi un dommage réel du fait de la guerre.

La Chambre voudra unanimement voter, dans un très bref délai, le projet de loi de M. Paté. Que nos laboureurs se battent tranquilles, si j'ose dire, leurs femmes n'auraient pas à payer les fermages de terres qu'elles ne peuvent pas cultiver.

Léon TREICH.

Onze Jours de Combats

Principaux faits de guerre du 7 février au matin au 17 février au soir

Le mauvais temps n'empêche pas nos progrès

La dernière période décadaire a été, sauf pendant deux jours, marquée par un temps détestable, une pluie presque ininterrompue, de violentes tempêtes de neige, un brouillard épais qui ont, presque partout, pesé sur les opérations.

Malgré ces conditions défavorables, cette période a été bonne pour nous.

D'abord, notre artillerie a obtenu de très brillants résultats. Les communiqués quotidiens les ont enregistrés. L'ennemi ne peut visiblement pas tirer autant que nous, et la supériorité de nos approvisionnements en munitions s'affirme de plus en plus.

Insulte notre infanterie a fait preuve en Artois, en Champagne, dans l'Argonne et en Alsace, d'un esprit progressif très développé que le succès a couronné.

Nous avons ainsi obtenu d'appréciables résultats que les communiqués allemands, après les avoir niés purement et simplement, ont finalement avoués. Les prisonniers et le matériel tombés en nos mains sont au surplus la meilleure preuve de nos succès.

VIVE ACTION D'ARTILLERIE DE LA MER À LA LYS

Dans le secteur Nord, l'artillerie des Armées alliées a été particulièrement active au cours des dernières journées.

Les batteries belges ont pris une part très efficace aux luttes dans cette région est le théâtre quotidien. Cette action s'est souvent exercée de concert avec l'artillerie française. Ce fait met en lumière la parfaite liaison qui existe entre les secteurs occupés par les troupes alliées.

Dans le secteur de l'armée britannique, à côté des quelques actions heureuses d'infanterie, dont le communiqué du maréchal John French a donné le détail, il convient de signaler la très remarquable activité de l'artillerie des alliés qui, à plusieurs reprises, s'est manifestée de concert avec la nôtre, dans la région où les troupes des deux armées sont voisines.

TROIS COUPS DE MAIN HEUREUX DANS LE SECTEUR LA BASSEE-ARRAS (7, 8, 17 février)

Une opération de détail, très heureusement conduite, a été réalisée, dans la

nuit du 6 au 7 février, aux lisières du village de Carency. Il s'agissait de détruire une tranchée allemande habilement aménagée et truquée, que nos hommes avaient baptisée « La Souricière ».

Le coup de main fut exécuté par une soixantaine de volontaires d'un régiment de réserve et une escouade de sapeurs du génie commandée par un sous-lieutenant.

Puis tous regagnèrent nos lignes. Nous n'avons eu que trois hommes tués. Les pertes allemandes très sérieuses représentent l'effectif d'une demi-compagnie.

Le 8 février, un autre coup de main nous a rendu, sur la route Béthune-La Bassée, la possession d'un moulin que nous avions précédemment occupé. Nous y avons vu treize Allemands, dont un officier ; les autres occupants se sont enfuis.

L'ennemi avait rassemblé des troupes pour contre-attaquer, mais le feu de notre artillerie les a dispersés.

Enfin, le 17 février, nous enregistrons encore un succès au nord d'Arras, près de Roclaincourt.

Il convient d'ajouter que, le 18 au matin, après l'échec de la contre-attaque allemande, nos troupes ont achevé, sans être inquiétées, la destruction des tranchées ennemies et ont regagné nos lignes, ramenant une quinzaine de prisonniers, dont un officier, un lance-bombes et 300 bombes.

CONTINUATION DE NOS SUCCÈS DANS LA REGION DE PERTHES

Sur le front qui s'étend entre Souain et Beauséjour, notre infanterie, dans les journées des 16 et 17, a obtenu des résultats qui consolident et qui confirment ceux qu'elle avait déjà enregistrés dans les semaines précédentes.

On se souvient qu'en décembre nous avions réussi à porter notre ligne à plus de deux kilomètres au nord de celle que nous occupions précédemment. Par une douzaine d'attaques, nous nous étions notamment rendus maîtres de la cote 200, position fortifiée importante que les Allemands avaient organisée aux environs de Perthes et contre laquelle se sont brisés depuis lors tous les efforts de leurs contre-attaques.

Dans la journée du 16 février, nous avons entamé dans cette même région une nouvelle action brillamment préparée par notre artillerie. Le moral de nos fantassins a été heureusement impressionné par le tir continu et violent de nos batteries de campagne et de nos batteries lourdes qui, pendant la première partie de la journée, n'a provoqué de la part de l'ennemi qu'une riposte assez molle. Notre infanterie en a tiré la conclusion que les Allemands, dans cette région, ont moins de munitions à dépenser que nous.

BRILLANTS SUCCÈS DE NOTRE INFANTERIE DANS L'ARGONNE

Dans l'Argonne, une pluie violente continue, mêlée de tempête de neige, a donné aux opérations un caractère particulièrement pénible.

Les combats n'ont pas sensiblement modifié le front des deux adversaires. Notre ligne a été portée en avant de quelques centaines de mètres, le 17 février. Dans les journées précédentes, nous l'avions maintenu.

Les actions d'infanterie qui se sont déroulées dans cette région ont été extrêmement vives et sanglantes. Il est facile de s'en expliquer la raison.

Notre ligne principale de résistance, très fortement organisée, n'a jamais été atteinte par les Allemands. Tous les combats des dernières semaines se sont livrés sur des « saillants », saillant de Bagatelle, sail-

lant du Doigt de Gant, de Marie-Thérèse, qui sont des éléments isolés et avancés, sans lien direct avec la position.

Les adversaires, aussi acharnés les uns que les autres, se les disputent sans relâche. En fin de période décadaire, nous avons conservé la totalité de ces saillants. Nous avons même, comme il a été dit plus haut, fait quelques progrès dans le bois de la Gurie.

DE LA MEUSE AUX VOSGES

Entre la Meuse et les Vosges, le temps a été comme partout, détestable. Mais quand il pleut en Woëvre, tout mouvement devient impossible. Deux petites actions locales, une sur les Hauts-de-Meuse à Saint-Remy, l'autre à Xon sur la droite de la Moselle sont seules à signaler.

L'entraînement de nos troupes a été admirable. Quelques soldats s'étaient fait porter malades le matin, au moment où s'était agité ce faire des corvées. Ils ont tous, spontanément, demandé à aller au feu, quand le soir, l'ordre d'attaque a été donné.

Au Bois Le Prêtre, nous avons enlevé plusieurs tranchées.

Dans les Vosges, on doit signaler de brillants succès de nos chasseurs près de la ferme Sudel.

Dans la journée du 11, après une préparation d'artillerie très violente, un de nos bataillons a attaqué et a enlevé successivement un bois et un ouvrage fortement organisés. Nous avons fait une trentaine de prisonniers, pris deux mitrailleuses et du matériel.

LA GUERRE AERIENNE

La pluie presque incessante, les nuages bas, le vent très violent, ont, du 7 février

au 15 février, considérablement gêné les opérations aériennes.

La collaboration quotidienne de l'aviation et de l'artillerie n'en a pas moins obtenu sur plusieurs points des résultats qui ont pu être constatés. L'observation par ballon captif a également permis quelques réglages de tir.

Des reconnaissances et des bombardements ont été tentés avec succès et souvent dans les conditions les plus périlleuses.

Le 11 février, un autre bombardement a été exécuté de jour, également dans la région du nord, sur un château où loge un état-major allemand. A son retour, un accident de moteur a contraint l'appareil à s'arrêter beaucoup de hauteur. C'est à une très faible altitude qu'il a franchi les tranchées ennemies. Lorsqu'il s'est posé dans nos lignes, l'ennemi a tenté de le détruire. Mais le pilote et le moteur étaient indemnes.

Cet exemple et beaucoup d'autres prouvent que la canonnade et la fusillade ennemies s'arrêtent pas nos aviateurs.

Un d'eux, au cours d'une reconnaissance à l'est d'Ypres, le 10 février, n'a pas essayé moins de 100 coups de canon sans faire demi-tour.

LE BUT DES MESSAGES OFFICIELS ALLEMANDS

Il y a lieu de signaler à l'attention du public, tant français que neutre, l'effort particulier des communiqués allemands des derniers jours pour dénaturer la vérité. Il est à remarquer que cet effort coïncide avec la rentrée du parlement italien. Un effort analogue de déformation et de mensonge s'était produit à la veille de l'intervention des souverains scandinaves, il y a quelques semaines. La révélation du procédé permet d'en préciser le but et d'en juger le caractère.

